

BGE 75 III 5

Bundesgericht (BGE), 1947-12-04, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_75_III_5

FR: ATF 75 III 5

IT: DTF 75 III 5

Volltext

Art. 4, Bohuldbeitrungs •. und ~. + .. die Eröffnung und Durchführung eines GeMm.~. über das Vermögen der Schuldner zu knüpfen. Die Ordnung der Art. 207 und 208 ZGB sowie der voll- streckungsrechtlichen Vors~n von Art. 68 bM SchKG bringen übrigens auch in einem Pfändungsverf&hren besondere Verhältnisse mit sich. Die aus dem Bestehen zweier Gläubigerkategorien mit verschiedenem Haftungsbereich sich ergebenden Konsequenzen müssen hingenommen werden. Übrigens lässt sich meistens der Sondergut.s Konkurs alsbald zufolge einer in das gesamte Frauenlrermögen gehenden weitem Betreuung zu einem Gesamtkonkurs erweitern. Auch ist der Schuldnerin (jedenfalls nur Zustimmung des Ehemannes) unbenommen, ihrerseits um der Vereinfachung der Verhältnisse willen durch Insolvenzerklärung einen Gesamtkonkurs herbeizuführen. Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskommission: . 'Der Rekurs wird abgewiesen. 2. Arrêt du 11 avril 1948 dans la cause Dolomey et Fiviat. Art. 92 eh. 1 LP • . La roulotte qui sert d'habitation au débiteur n'est pas saisissable. - Délai pour exécuter la saisie d'un objet: . Art. 92 Ziff. 1 SchK.G. Ein dem Schuldner nur noch als Wohnung dienender «Zigeunerwagen») ist nicht unpfändbar. - Frist zur Geltendmachung der Unpfändbarkeit. . . Art. 92, chiffre 1 LJJJP. Un carro zingaresco, che serve soltanto ancora come abitazione del debitore, non è impignorabile. - Termine per invocare l'impignorabilità .. La 14 juin 1948, l'Office des poursuites de Lausanne a saisi, entre autres objets, deux roulottes au préjudice de Bolomey et de Fiviat. Le procès-verbal de la saisie leur a été notifié le 25 juin. L'office ayant décidé le 16 novembre que les roulottes seraient vendues aux enchères le 30 du même mois; les débiteurs ont porté plainte le 22, en invoquant l'insaisissabilité. Les autorités vaudoises ont rejeté la plainte préjudiciairement pour cause de tardiveté. Les débiteurs recourent au Tribunal fédéral. Osons dire en droit: 1. - Le débiteur qui entend opposer l'art. 92 à une saisie doit le faire dans les dix jours de la communication du procès-verbal de saisie (RO 71 Irr 148). Les recourants n'ont pas observé ce délai. Sans motif des raisons d'humanité et de décence commandent-elles, malgré la tardiveté de la plainte, d'annuler une saisie qui porte une atteinte flagrante et considérable au minimum vital et risque de placer le débiteur dans une situation absolument intolérable (même arrêt). Tel n'est pas le cas en l'espèce. 2. - La thèse des recourants n'est d'ailleurs pas fondée. N'exerçant plus le métier de forains, ils utilisent les roulottes comme habitation. Elles leur seraient d'autant plus indispensables, ont-ils exposé dans la procédure cantonale, que règne la pénurie de logements. Mais une habitation, si modeste soit-elle, n'est pas saisissable (arrêt du 13 mai 1948 dans la cause Steiner). Certes nul ne peut être privé du coucher nécessaire (art. 92 eh. 1 LP). Toutefois on n'entend par là que le lit et la literie. En laissant au débiteur la possibilité d'assurer son existence et celle de sa famille, la loi ne lui a pas conféré le droit de vivre sous son propre toit, ne s'agit-il que d'une baraque ou d'une roulotte.' Par ces motifs, le Tribunal fédéral rejette le recours" 3. AuSZUfi aus dem Entscheld vom 11. Mai 1949 . i. S. KilUas.

Plänflbarluit einer zur Patentierung angemeldeten Erfindung. Eme solche Erfindung stellt ein übertragbares Vermögenarecht dar.

6 Bohuldbetreibungs. und Konkmsrecht. No 4. Les droits decouplant d'une invention ~ laquelle une demande de breye~ a ete deposee sont saintBsables. Ce sont d biens tranSInlSSlbles. es I ~tti deriv~ti da un;invenzione, per la quale una domanda di ~revetto. ~ .stata depositata, SODO pigtlOrabtli. Si tratta di benI trasfanbih. . In Betreibungen gegen den Rekurrenten wurde dessen Anspruch aus einem Patentgesuoh gepfii.ndet und verwer- tet. Am 9. März 1949, 14 Tage nach Zustellung der Anzeige betr. Auflage der Schlussrechnung, führte der Rekurrent Beschwerde, mit der er u. a. geltend machte, eine noch nicht patentierte Erfindung stelle kein .pfindbares Ver- mögensobjekt dar. Die kantonale Aufsichtsbehörde erklärte die Beschwerde als verspätet. -Das Bundesgericht bestätigt diesen Entscheid. Gr/llnde: Die Frist für die Beschwerde wegen Unpfändbarkeit.war am 9. März 1949 abgelaufen, da der Rekurrent die Pfän- dungsurkunde schon am 26. November 1948 erhalten hatte. ·Der Ablauf dieser Frist würde dem Rekurrenten nur dann nicht schaden, wenn die Pfändung einer noch nicht paten- tierten, sondern erst zur Patentierung angemeldeten Er- findung nichtig wäre. Das ist nicht der Fall. Die angemel- dete Erfindung stellt ein übertragbares Vermögensrecht dar. Die Gründe, die dem Zugriff der Gläubiger auf eine unfertige Erfindung entgegenstehen (vgl. BGE 59 In 242 ff.), treffen bei einer zur Patentierung a~emeldeten Erfindung nicht in gleicher Weise zu. 4. Ardt du I er fevrler 1949 dans la cause Busconi &: Dome"oni. Saisie t:fe certificats interimaiR-es. Repartition des r8les dune le proces de Ueroo oppOBition. 1. La ~aisie de certifoats interimaies (art. 688 CO) porte sur les drOlts attach6s a la quaJite d'actionnaire. 2. La possession da certifoats interimaies etablis au nom du revendiquant ou portant mention d'un gage en faveur de ce dernier justifie l'application de la procedure da l'art. 109 LP. Schuldbetreibtmgs. und KonJmrsrecht. NO 4. 7 , . Pfändung von Interimsscheinen. Verteilung d6r ParteiroUen im Wid6r~fahren. 1. Die Pfändung von Interimsscheinen (Art. 688 OR) erfasst die Aktionärrechte. . 2. Besitzt der Ansprecher auf seinen Namen ausgestellte oder mit einem Pfandvennerk zu seinen Gunsten versehene Interims· scheine, so kommt ihm die Beklagtenrolle nach Art. 109 SchKG zu. PignorQlfJl,ento di certificati prooioisori. POBizione delle pani nella proceaura di rivendicazione d'un urzo. 1. Il pignoramento di certifoati provvisori (art. 688 CO) colpisce i diritti inerenti alla. qualita di aziorusta. 2. Il POSS6SSO di certificati provvisori riIasciati ai nome dei riven· dicante 0 muniti della menzione d'un pegno a favore di lui giustifica l'applicazione dell'art. 109 LEF. A. - 1) La Societe anonyme Nobilis B, a. Lausanne, a eM constituoo en 1935; le capital etait de 1000 fr., divise en 10 actions nominatives de 100 fr. Maurice Du- commun possedait toutes ces actions; il etait et ~t encore le seul administrateur de la societe. Buivant proces-verbaux authentiques des 4 juillet et 30septembre 1947, comp16Ms par une convention d'apports du 30 septembre 1947, Nobilis B BoA. aporte son capital a. 50000 fr., divise en 50 actions au porteur de 1000 fr. . , et fibere de 20000 fr., dont 19800 fr. en apports repre- sentes par la cessiOn d'uD. brevet appartenant a. Ducommun. En raison d'irregularites, la societe a requis, par la suite, l'annulation de ces dooisions ; l'augmentation du capital, ainsi que la cession du brevet ont fait l'objet d'un nouveau proces-verbal authentique et d'une nouvelle convention du 4 fevrier 1948. TI y etait precise que l'ap- port, accepM pour 19800 fr., etait paye par la remise de 49 actions liberoos de 40 %. Dans l'entre-temps, le 4 decembre 1947, Maurice Ducommun, en qualite d'administrateur de Nobilis B B.A., . avait etabli deux « ~rtificats d'actionnaires», l'un en faveur de sa mere, dame Allce Ducommun, qui 6tait doolaree titulaire de 49 actions

de 1000 fr., au porteur, libérées au 40 % de leur capital, l'autre en Ba faveur a. lui, pour une action de 1000 fr. Ce dernier certificat men-

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.